

# Lien de la Communio Jéricho

**Messe des Familles - BUGLOSE**  
**1<sup>er</sup> octobre 2022 – 15h.**  
Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus



S'abandonner  
avec confiance à  
l'amour de Dieu

Notez bien page 24

« Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu,  
de ceux qui sont appelés selon son dessein. »

Romains 8:28

**28** Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.

**29** Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères.

**30** Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire.

**31** Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

**32** Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a libéré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ?

**33** Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste :

**34** alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous :

**35** alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?

**36** En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir.

**37** Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.

**38** J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances,

**39** ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.



## Editorial

« **Nous savons du reste que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu,..** » Cette simple phrase peut être une source inépuisable de réconfort si nous sommes accablés par l'épreuve. Paul en avait la conviction profonde. Il a une confiance inébranlable en Dieu. Il croit que « tout ce qui lui arrive est pour son bien ». **Sa conviction est si forte qu'il ne songe pas à se plaindre, puisque tout ce qui lui arrive est préparé d'avance ou permis par Dieu.**

Qu'est-ce qui concourt à votre bien ? **«Toutes choses»** *Toutes choses*, ce sont ces événements néfastes, parfois destructeurs que vous avez vécus par le passé. *Toutes choses*, ce sont ces erreurs que vous avez faites, et qui (vous pensez), sont impardonnables. *Toutes choses*, ce sont aussi ces bonnes décisions, ces victoires, ces moments de joie que vous vivez au quotidien. En réalité, « *toutes choses* » signifie vraiment tout. Dieu est concerné par toute votre vie, et Il désire vous amener à bon port, vous faire grandir, vous voir vous déployer à votre plein potentiel. C'est pourquoi Il a décidé de prendre tout ce que vous vivez, le bon comme le moins bon, en votre faveur. C'est ainsi que vous apprenez de vos erreurs, et que des années plus tard, vous êtes capable de lui dire « merci ». Supposons que vous vous lanciez dans un travail pour vous apercevoir quelques mois ou même années plus tard, que ce n'est pas exactement ce que vous pensiez et qu'il vaut mieux arrêter et repartir à zéro, dans un domaine complètement différent ? Le découragement ou la crainte, le sentiment d'inutilité, les commentaires négatifs d'autrui peuvent vous submerger au début, puis laisser place à l'espoir, à un sentiment de renouveau, à un nouvel enthousiasme si et seulement si vous commencez à regarder à votre situation avec la perspective de Dieu. Recommencer n'est pas une fin en soi, car qui sait, votre nouvel engagement peut vous ouvrir des portes insoupçonnées ! Ce que vous considérez comme une perte de temps peut être ce qui vous propulsera dans votre destinée. La vie n'est pas une course. Cette attitude nous prouve qu'il est possible de mettre son conseil en pratique : « *rendez grâces en toutes choses* ». Elle transformera les soupirs, les plaintes, l'amertume en louanges

C'est précisément parce que cette vérité était ancrée en eux que Paul et son compagnon ont été capables de louer et prier au milieu de la nuit, bien que leurs plans paraissent déjoués et qu'ils soient en prison. Il importait peu à Paul que les conditions physiques lui soient propices ou non, puisqu'il aimait Dieu et était appelé selon son dessein. En effet, **Paul et Silas ont transformé la prison en un endroit de louange.**

Qu'en est-il de nous-mêmes ? Partageons-nous cette assurance joyeuse que Paul possédait ? S'entendre dire que toutes choses concourent à notre bien lorsqu'on est brisé par la souffrance ou les revers de la vie paraît très bizarre, non ?

Cependant ce passage de Paul ne s'applique pas à tout le monde et c'est pourquoi il doit être remis dans son contexte afin que nous puissions en bénéficier et ainsi le proclamer. Voici la clé de l'interprétation de ce passage : la déclaration centrale « **toutes choses concourent au bien** » ne doit pas être sortie de son contexte ni séparée des deux conditions : « **de ceux qui aiment Dieu** » et « **de ceux qui sont appelés selon son dessein.** » Ces deux conditions déterminent et limitent son application. Est-ce que n'importe quoi concourt au bien de n'importe qui ? Non, ce n'est pas ce que Paul nous dit ! Cette déclaration présuppose deux exigences : Premièrement, **une relation normale, quotidienne et dynamique** doit exister entre Dieu et toi. Deuxièmement, il est question d'une **association avec Dieu**. Celui qui bénéficie de cette promesse doit être l'un des « **appelés** » selon le dessein éternel de Dieu. Il ne peut concevoir que la volonté parfaite de Dieu soit contrecarrée par quoi que ce soit de défavorable pour lui.. Cette promesse n'est pas faite pour celui qui est en rébellion contre Dieu, qui vit dans un péché conscient ou non confessé. Un encouragement pour toi qui veut marcher dans la sanctification : si tu passes actuellement dans la vallée de l'ombre des épreuves, ne sois pas indifférent, ne te résigne pas non plus. Accepte joyeusement l'adversité ou l'affliction, sachant que toutes choses favorables ou non, concourent à ton plus grand bien.

Père Michel



## Trouver la force dans le pardon

*Il se peut qu'il ne puisse plus se tenir debout et que la souffrance a façonné son caractère mais ce discours du pape François , a EDMONTON est tout simplement INCROYABLE !"*

"Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et même être en colère, mais



n'oubliez pas que votre vie est la plus grande entreprise du monde. Vous seul pouvez l'empêcher d'échouer. Vous êtes apprécié, admiré et aimé par tant de gens. Rappelez-

vous qu'être heureux ce n'est pas avoir un ciel sans orage, une route sans accident, un travail sans effort, une relation sans déceptions.

« Être heureux signifie trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans la peur, l'amour dans la discorde. Ce n'est pas seulement pour profiter du sourire, mais aussi pour réfléchir à la tristesse. Il ne s'agit pas seulement de célébrer le succès, mais d'apprendre des échecs. Il ne s'agit pas seulement de se sentir heureux avec des applaudissements, c'est d'être heureux en anonyme. Être heureux n'est pas une fatalité du destin, mais un exploit pour ceux qui peuvent voyager en eux-mêmes.

« Être heureux, c'est arrêter de se sentir victime et devenir l'auteur de son propre destin. " C'est marcher à travers les déserts, mais être capable de trouver une oasis au fond de l'âme. C'est remercier Dieu chaque matin pour le miracle de la vie. Être heureux, c'est ne pas avoir peur de ses sentiments et pouvoir parler de soi.

Ayez le courage d'entendre un "non" et de trouver confiance dans la critique, même quand c'est injustifié. C'est embrasser ses enfants, câliner ses parents, passer des moments poétiques avec ses amis, même quand ils nous font du mal.

« Être heureux, c'est laisser vivre la créature qui vit en chacun de nous, libre, joyeuse et simple. Vous avez la maturité de pouvoir dire : " j'ai fait des erreurs". C'est avoir le courage de dire que je suis désolé. C'est avoir le sens de dire "j'ai besoin de toi". C'est avoir la capacité de dire "je t'aime". Que votre vie devienne un jardin d'opportunités de bonheur... qu'au printemps il soit un amoureux de la joie et en hiver un amoureux de la sagesse.

"Et quand vous faites une erreur, recommencez à zéro. Parce que seulement alors tu seras amoureux de la vie. Vous découvrirez qu'être heureux ce n'est pas avoir une vie parfaite. Mais utiliser les larmes pour irriguer la tolérance. Utilisez vos défaites pour entraîner votre patience.

« Utilisez vos erreurs avec la sérénité du sculpteur. Utilisez la douleur pour vous connecter au plaisir. Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres de l'intelligence. Ne jamais abandonner... Surtout n'abandonne jamais les gens qui t'aiment. N'abandonnez jamais d'être heureux, car la vie est un spectacle incroyable. "

Pape François



# FÊTE DE LA DIVINE MISERICORDE

17 FEVRIER 2022

*« En ce jour, les entrailles de ma Miséricorde sont ouvertes, je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approcheront de la source de ma Miséricorde... »*

**Le Christ à Sœur Faustine**

Le message pascal du Ressuscité que Jean-Paul II avait choisi en 1978 pour inaugurer son pontificat, et qu'il n'a pas cessé jusqu'à sa mort de le répéter à tous : « *N'ayez pas peur !* » En ces temps troubles nous pourrions être tentés par la peur, et sa conséquence : le repli identitaire, voire l'intégrisme. Nous savons bien que la France n'est plus un pays réellement chrétien. Il subsiste un vernis de christianisme, mais pour combien de temps encore ? 49% des français disent ne pas croire en Dieu. *Un sondage récent du « Journal La Croix » dit que seul un Français sur dix croit en la résurrection ; chez les catholiques, 13 % déclare croire en la résurrection . Il n'y a que chez les pratiquants réguliers que la résurrection recueille une majorité et c'est peu... 57 %*

Il y a la baisse du nombre des prêtres, les ordinations, chaque année, diminue. Notre diocèse n'a pas eu d'ordination depuis plusieurs années. . Mais nous devrions surtout comprendre que s'il y a moins de prêtres qu'avant, c'est parce qu'il y a aussi moins de croyants. Notre problème n'est donc pas le manque de prêtres, mais le manque de foi. Seule une foi vivante nous permet d'échapper à cette tentation inspirée par la peur devant des statistiques en baisse. Seule une foi vivante nous pousse à témoigner de la joie d'être chrétiens dans une société qui semble se détacher de plus en plus du sacré. Le défi pour

nous consiste à rattacher la pratique de notre religion à une vraie spiritualité. Car nos contemporains, même s'ils rejettent les religions, ont un grand besoin de spiritualité. A nous de montrer par notre vie et par nos actes que nous trouvons ce supplément d'âme dans l'Evangile du Christ. A nous de témoigner que la foi catholique n'est pas d'abord un fardeau, un ensemble d'obligations et de rites, mais une relation vivante avec Celui qui est le Vivant. A nous de témoigner que la foi est une force merveilleuse capable de transporter les montagnes, que la foi est ce trésor par lequel nous entrons en relation avec le Dieu Trinité. Ce témoignage, nous pourrions le donner à la suite des apôtres, si nous faisons vraiment l'expérience de la prière communautaire et personnelle. A nous de témoigner que la prière est la respiration de notre vie, le soleil de nos journées ! Tout simplement parce que la prière est une rencontre avec le Dieu Amour, une ouverture de tout notre être à sa Vie qui a vaincu la mort et le mal. Notre témoignage n'est pas d'abord la défense d'une religion, d'une institution, l'Eglise, mais la profonde conviction que sans la Vie du Christ Ressuscité en nous notre vie perd son sens, sa saveur et son goût. Témoigner en vérité, n'est-ce pas donner à ceux que nous fréquentons la faim et la soif de la rencontre avec le Dieu Vivant , qui est riche en Miséricorde.

## **Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean**

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé. Un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*



# Notre humanité blessée, des blessures inguérissables ?

## I - DIEU EST PRÉSENT À L'INTÉRIEUR DE NOTRE HUMANITÉ BLESSÉE

En écoutant ou en lisant les récits de sa Passion, nous sommes appelés à comprendre ce que l'apôtre Pierre écrira aux premiers chrétiens de Rome quelques années après la mort de Jésus : "**Par ses blessures, nous sommes guéris**". (1 Pierre 2, 24). Le cœur de la Révélation chrétienne est là : elle nous dévoile la souffrance de Dieu qui est venu, dans le Christ, partager nos souffrances et nos blessures. Et, en même temps, elle nous appelle à aller au-delà de nos blessures, et même à les " guérir " par la force du Christ.

Je vais suivre ce chemin de guérison à travers la Passion de Jésus. Mais je voudrais me situer d'abord sur le terrain si réel de notre humanité blessée. Pas besoin de faire des dessins : nous savons tous, par nous-mêmes ou par des personnes qui nous sont proches, ce que c'est que d'être blessés dans son corps, dans son cœur et dans son âme.

Nous avons fait ou nous faisons l'expérience très dure de la maladie, de la dépendance, du handicap, parfois de la désespérance, pour nous-mêmes ou ceux et celles qui nous entourent. Mais, parce que nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas nous contenter de ruminer ou d'étaler ces blessures. Nous apprenons à recevoir, en nous, une force de vie qui vient nous " relever ". Dans ces épreuves du corps et de l'âme, Dieu est avec nous. La présence du Christ devient en nous comme une source de vie nouvelle, au-dedans même des blessures et de l'épreuve. Oui, nous sommes blessés et nos blessures, visibles ou cachées, physiques et morales, font partie de notre humanité. Mais il y a aussi l'accent sinon de l'espérance, parfois difficile, du moins du défi relevé : nos blessures peuvent provoquer, en nous comme une métamorphose profonde. Nous sommes appelés à faire face à l'épreuve avec cette force invisible dont Dieu est la source. Et nous pouvons alors vérifier ceci, qui n'est jamais une découverte immédiate, mais une initiation progressive : rien n'empêche le Christ de venir habiter et agir en nous, au-delà même de ces blessures, Lui qui a été blessé à mort.

Je voudrais, avec vous, contempler le Christ Jésus dans sa Passion pour comprendre comment nos blessures humaines sont comme révélées dans cette Passion où se condense tout ce qui peut briser nos vies, nos corps, nos cœurs, notre humanité. Mais, avant de suivre ce chemin de la Passion de Jésus, je voudrais commencer par quelques remarques qui me semblent importantes. Face au mystère du mal, face à ce que nous appelons les " blessures " de notre humanité, nous ne pouvons pas ignorer que la façon dont le christianisme aborde la réalité du mal est mise en cause par la culture moderne. Pourquoi ? Comment ? Et comment faire face à cette mise en cause parfois radicale ?

## II - LE DRAME HUMAIN DU MAL, LA CULTURE MODERNE ET LA FOI CHRÉTIENNE

1 - La foi chrétienne mise en cause par la culture moderne. Nous sommes là sur un terrain miné qui est celui de la réalité du mal, certains diront du mystère du mal, de l'énigme du mal. Il existe une sorte de malaise permanent par rapport à cette réalité du mal. Pour le dire en deux mots, nous sommes tous exposés à une formidable ambiguïté face à cette réalité :

- D'un côté, le mal éclate, il explose, il est surexposé, surmédiatisé. Voyez les informations télévisées : violences terribles des guerres en Ukraine et ailleurs – 22 pays dans le monde actuellement sont en conflits, violences des faits divers, crimes ou drames familiaux. Le mal est là, inquiétant. Mais, d'un autre côté, le mal est souvent terriblement caché. On le tait. On l'enferme en soi-même. On n'en parle pas, soit parce qu'en parler serait une façon de l'aggraver, soit parce qu'il n'y aurait personne pour comprendre.

Face à cette formidable ambiguïté du mal, nos attitudes chrétiennes sont parfois terriblement ambiguës, et je pense qu'il nous faut faire attention à des avertissements que nous lançent certains courants de la culture moderne. J'en vois deux principaux :

- " Vous exaltez le mal ! Vous en faites une condition du salut, et vous faites du christianisme une religion perverse, une religion de la défaite humaine devant le

mal, avec ce Dieu pervers qui est à la fois complice du mal et vaincu par le mal ! "

- L'autre avertissement est peut-être plus récent : " Vous jouez avec la culpabilité ! Vous imaginez un combat interminable entre le Bien et le Mal ! Vous aggravez les oppositions entre les victimes et les bourreaux, les innocents et les coupables ! C'est un antagonisme sans fin qui ne peut que réveiller les blessures, au lieu de les guérir ! "

Je crois qu'il faut entendre ces deux reproches graves, même s'ils sont très excessifs. Mais je crois aussi que ces deux reproches nous obligent à aller au cœur même de la Révélation chrétienne, de ce qu'elle a de plus décisif, de plus réaliste et de plus engageant. Il y a sans doute beaucoup d'exagérations dans ces reproches et ces soupçons mais je veux seulement attirer votre attention sur ceci : nous sommes appelés à nous demander en permanence : " En quel Dieu croyons-nous ? Qui est-il pour nous, Celui dont nous portons le signe ? Allons-nous le comprendre seulement à partir de nos blessures et de nos faiblesses ? Ou bien allons-nous le laisser être en nous, devenir en nous une source de vie et de force face à la réalité du mal ? Mais justement, c'est là que se trouve le second reproche auquel nous sommes exposés. On peut nous dire parfois : " Le christianisme n'aggrave-t-il pas le sentiment de culpabilité ? Est-ce qu'il ne vient pas renforcer la lutte entre ce que certains appellent les forces du Bien et les forces du Mal ? " Là encore, il nous faut être vigilants. À cause de la culture moderne qui, elle, joue de façon perverse avec la culpabilité humaine. Selon un raisonnement implacable que vous pouvez vérifier chaque jour, dans les journaux ou à la télévision : s'il y a du mal, c'est qu'il y a des coupables, s'il y a des coupables, il faut les chercher. Si on les cherche, on les trouvera. Quand on les aura trouvés, il faudra les dénoncer et les mettre en procès. Et la scène médiatique est remplie de cette recherche, de cette dénonciation et de ce procès des coupables. De sorte que la vie sociale risque de devenir comme un champ clos où s'affrontent des innocents et des coupables, avec des incantations terriblement éloquentes : " Vivent les victimes ! Malheur aux coupables ! " C'est un engrenage sans fin.

Eh bien non, le christianisme n'est pas du tout, ne peut pas être, ne doit pas être, une justification spirituelle de cet engrenage. Le premier et le dernier mot du christianisme, c'est la bonté de Dieu, c'est l'Amour tout-puissant du Seigneur de l'Univers qui fait alliance avec nous, et le sommet de cette Alliance, c'est la Croix du Christ, signe non pas de mort et de défaite, mais de mort vaincue, de vie donnée, d'Amour désarmé et fidèle !

Face à nos blessures et à celles des autres, la foi chrétienne comporte donc comme une double révélation :

- Oui, une promesse de guérison nous est donnée et elle peut s'inscrire en nous, dans nos corps et dans nos cœurs.

- Oui, il faut aussi reconnaître qu'il existe des blessures inguérissables, mais cette reconnaissance-là fait partie non pas de notre résignation, mais de notre espérance et de nos luttes spirituelles.

## 2 - La foi chrétienne porte en elle une promesse de salut

C'est l'expérience même des hommes et des femmes de l'Évangile : voici des aveugles, des paralysés, des lépreux, des hommes et des femmes atteints par la maladie, avec toutes ses conséquences, la maladie qui sépare, qui exclut, qui met à l'écart des autres. Or ces hommes et ces femmes vont vers le Christ, en criant vers Lui : " Aie pitié de moi ! " Et Jésus répond à leur attente profonde de guérison, de vie renouvelée : " Je le veux ! Sois purifié ! Lève-toi et marche ! " Jésus, le Christ, ne craint pas de toucher les lépreux. Il prend tout sur lui de notre condition humaine. Cela est fondamental : c'est de l'intérieur même de nos blessures qu'il agit. La guérison n'est pas d'abord une thérapeutique extérieure. Elle est un saisissement intérieur. Elle saisit notre humanité entière. Nous sommes sauvés du dedans même de ce qui nous blesse ou nous détruit, parce que Lui, le Christ, est descendu jusque dans nos enfers. C'est une nouvelle naissance, pascale, faite de mort et de résurrection.

## 3- Existe-t-il en nous des blessures inguérissables ?

Mais, justement, le Ressuscité demeure le Crucifié. Certains récits d'apparitions soulignent cette réalité étonnante, notamment le récit de l'apparition à Thomas, dans l'Évangile de Jean. Jésus insiste face à l'apôtre incrédule : " *Porte ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté* " (Jean 20, 27). Le Ressuscité continue de porter dans son corps les traces des blessures liées à sa Passion.

La lumière et la force de la Résurrection passent même à travers ses blessures. Cela fait peut-être éclater nos catégories naturelles, mais c'est le réalisme de la Révélation. Et je crois que ce réalisme va très loin : croire au salut de Dieu qui nous vient par le Christ ne nous empêche absolument pas de reconnaître que nous pouvons porter en nous des blessures inguérissables. De ces blessures souvent cachées dont on ne parle jamais, mais qui restent incrustées dans notre chair et dans notre mémoire. Ces blessures liées à des violences, à des brisures subies ou accomplies par nous, ou à d'autres violences qui font partie de l'histoire de notre famille ou de notre nation.

Ces blessures demeurent. Elles sont souvent inguérissables. Elles peuvent parfois nous miner intérieurement, ou pourrir notre cœur. Elles peuvent aussi devenir comme des ouvertures : à travers elles passe cette force mystérieuse qui nous permet de vivre, d'aimer la vie, de lutter, d'espérer. Et nous, disciples de Jésus, nous osons nommer cette force et sa source : c'est la Passion et la Pâque du Christ.

### III - NOS BLESSURES HUMAINES RÉVÉLÉES À TRAVERS LA PASSION DE JÉSUS

Nous avons entendu deux récits de la passion, le jour des rameaux et le vendredi saint. Il est clair que cette Passion de Jésus est révélatrice de Dieu qui, en son Fils, s'est lié à notre humanité blessée. Mais, en même temps, cette Passion du Fils est révélatrice de nos blessures humaines, de leurs effets, de leur profondeur, de leur violence. À partir d'une parole de Pilate, que rapporte l'Évangile de Jean (18,5) : Jésus comparait devant le procureur romain. Les soldats l'ont frappé violemment, et ils l'ont affublé d'une couronne d'épines et d'un manteau de couleur pourpre : " Jésus sortit alors, portant la couronne d'épines et le manteau de couleur pourpre. Pilate dit (au peuple de Jérusalem) : " Voici l'homme !" (Jean 18,5) Il me semble que ces deux mots échappés à Pilate sont terriblement parlants. Que disent-ils ? Comment les comprendre ? Ils disent d'abord : voici cet homme, Jésus, vaincu par tous ceux qui, plus ou moins consciemment, veulent sa mort. Cet homme est là, ridiculisé, humilié, brisé. Mais ils disent aussi : voilà ce dont notre humanité est capable, lorsqu'elle se laisse vaincre par la puissance du mal, par ce que Luc appelle la " puissance des ténèbres" (Luc 22, 53). Jésus révèle en lui-même ces blessures profondes que nous sommes capables de nous infliger les uns aux autres. Quelles sont ces blessures et comment la Passion de Jésus les révèle-t-elle ? C'est surtout à l'Évangile de Luc que je me référerai pour cette lecture spirituelle.

## 1 - La violence et le mépris des ennemis

Dans l'évocation de ces blessures révélées à travers la Passion de Jésus, j'irai du plus visible ou plus caché. Le plus visible, c'est évidemment la violence. Par rapport à cette violence, l'Évangile, spécialement celui de Luc, est d'un réalisme sobre. Mais, à plusieurs reprises, il met en relief ces moments où, depuis l'heure de l'arrestation au jardin des Oliviers, Jésus est tombé sans défense entre les mains de ceux qui veulent sa mort.

Le plus apparent, c'est la violence des soldats, ceux qui ont suivi Judas et qui se saisissent de Jésus. Et ensuite, ceux qui le gardent dans la résidence du Grand Prêtre : " Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le battaient. Ils lui avaient voilé le visage et lui demandaient : " Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? " (Luc 22, 63-64). L'homme vaincu est traité comme un objet. Sadisme des bourreaux. Sadisme plus ou moins conscient de ceux qui torturent. Il faut alors un réel courage pour résister à la violence de ceux qui satisfont ainsi leurs instincts de mort. Mais il y a peut-être pire que la violence physique exercée avec des coups. Il y a les paroles qui tuent, les paroles de mort.

Pas seulement celles des soldats, mais celles des juges, notamment autour d'Hérode : " Hérode l'interrogeait avec force paroles, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, qui l'accusaient avec violence ". (Luc 23,9-10). Violence de la haine que rien ne peut contenir, puisque Jésus est sans défense et qu'il se tait. Et pire encore que cette violence-là, il y a le mépris et la moquerie. Et l'Évangile de Luc insiste : " Hérode en compagnie de ses gardes le traita avec mépris et se moqua de lui. " (Luc 23, 11).

Le mépris : c'est peut-être une des attitudes humaines les plus destructrices. On peut être blessé à mort, lorsque l'on est ainsi traité de haut, ou de travers, traité comme un objet, réduit à rien, ou jugé d'avance selon des catégories extérieures. " Tu ne vauds rien ! Tu n'es capable de rien ! Tu n'existes pas pour moi !" Des enfants peuvent être profondément atteints par ces paroles de rejet, et aussi des adultes. Il n'y a pas d'âge pour être ainsi blessés au plus profond de notre dignité humaine. L'homme Jésus, en sa Passion, révèle notre dignité humaine bafouée, niée, réduite à rien. Dieu lui-même prend sur Lui, en son Fils, ces abaissements destructeurs. Et il fait face avec une force désarmée qui est aussi son secret.

## 2 - L'abandon des amis et la solitude



Mais il y a, tout au long du récit de la Passion de Jésus, une autre révélation sur l'origine de ces blessures. Il n'y a pas que les ennemis qui soient capables de nous faire du mal. Il y a aussi les amis. Et l'Évangile insiste, avec un réalisme étonnant, parce qu'on pourrait penser que les apôtres de Jésus, les Douze, ont tous été à ses côtés dans l'épreuve. Il n'en est pas du tout ainsi. Et l'Évangile va révéler, de façon progressive, cette incompréhension des disciples, cette distance, cet éloignement, qui ira jusqu'à l'abandon. Après l'heure de l'arrestation et surtout après l'heure de l'agonie au jardin des Oliviers, presque tous disparaissent. Ils ont pris le large. Ils ont peur. Ils se terrent quelque part à Jérusalem. Cela a commencé au Cénacle, après le don étonnant du pain et du vin. " Ils en arrivèrent à se quereller sur celui d'entre eux qui leur semblait le plus grand" (Luc 22,24). On peut comprendre : Jésus vient d'évoquer le Royaume de Dieu. Et eux s'imaginent que l'avènement de ce Royaume sera une heure de triomphe et qu'ils y seront associés. A quel rang ? À quelle place ? Dérisoires querelles de préséance ! Terrible aveuglement de ces hommes qui n'ont pas encore compris le drame et le mystère de la Passion !

Et quelque temps plus tard, au jardin des Oliviers, pendant que Jésus est dramatiquement confronté à la volonté de son Père, les voilà qui dorment : " Jésus pria plus instamment et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre. Quand, après cette prière, il se releva et vint vers les disciples, il les trouva endormis " (Luc 22, 45). C'est cela aussi l'événement de Gethsémani : pas seulement la prière de Jésus, mais la lâcheté des amis, leur éloignement profond. Ils sont là, tout près, mais ils n'ont pas compris. Vaincus par la peur, ou la fatigue, ou la médiocrité ! Voilà aussi la cause de nos blessures humaines. Ceux sur qui nous comptons se révèlent incapables de tenir. À l'heure de l'épreuve, ils prennent leurs distances, plus ou moins nettement. Ils ne veulent pas se compromettre. Ils pensent d'abord à eux. L'amitié désintéressée est rare.

Reste pour Jésus, comme pour nous, la solitude. La solitude comme une épreuve : il faut lutter pour tenir, sans perdre la face. La solitude aussi comme un accès possible à Dieu : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit" (Luc. 23,46). Je reviendrai tout à l'heure sur cette dernière parole de Jésus. À l'heure où tout nous manque, Dieu est là, fidèle, intensément présent à nous, hommes et femmes blessés à mort, comme son Fils.

### 3 - Le reniement de Pierre et la trahison de Judas

L'Évangile va encore plus loin. Il ne considère pas l'abandon des disciples comme un phénomène seulement collectif. Parmi les Douze, il y a aussi deux hommes qui portent une part spéciale, personnelle, de responsabilité dans la mort de Jésus : Pierre et Judas. Et tous les récits de la Passion insistent : le premier des Douze, Simon-Pierre, a été le premier sinon des traîtres, du moins des lâches. Et Jésus l'avait prévenu : " Simon, Simon, Satan t' a réclamé pour te secouer dans un crible comme on fait pour le blé... " (Luc 22, 31). Alors " Pierre lui dit.. " Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller même en prison, même à la mort. " Jésus dit.. "Je te le déclare, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies par trois fois nié me connaître ". (Luc 22, 33-34). Et cette prophétie va se vérifier durant la nuit qui suit l'arrestation. À trois reprises, Pierre refusera d'être reconnu et de se reconnaître comme un ami de Jésus : " Je ne le connais pas ". (Luc 22, 57). " Et aussitôt, un coq chanta ». Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : "Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ". Il sortit et pleura amèrement ". (Luc 22, 60- 62).

Triple reniement, triple acte d'abandon. Souffrance terrible de celui qui voit ainsi la confiance et l'amitié reniées, saccagées. Souffrance de l'amour et de l'amitié trompés, comme si tout ce que l'on avait vécu dans la confiance mutuelle était non seulement réduit à rien, mais détruit. Souffrances de ces séparations qui semblent inévitables, dans un couple, dans une famille. Blessures mortelles, apparemment insurmontables. Il reste à vivre, sans oublier. Mais comment pardonner ?

Il y a Pierre. Et il y a Judas, celui qui va " livrer " Jésus. Et ce mot est terrible : il dit tout un processus de retournement intérieur, fait de déceptions, de rêves, d'illusions, avec, au bout du chemin, une sorte d'alliance avec les ennemis de Jésus, pour quelques deniers. Et face à cet homme qui le livre, Jésus est terriblement conscient. Cet homme, il l'a accueilli à la table du dernier repas, et l'Évangile de Luc insiste : " Jésus dit.. " Voici : la main de celui qui me livre se sert à cette table avec moi ". (Luc 22, 21). Et quelques heures plus tard, au jardin des Oliviers, alors que Judas s'approche pour l'embrasser: " Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! " (Luc, 22, 48). Et Judas disparaît dans la nuit.

### 4 - La douceur du Juste souffrant

J'avais d'abord prévu d'achever cette méditation en évoquant la solitude de Jésus et, en Lui, la tentation de la désespérance. Et il est vrai qu'à partir du jardin

des Oliviers, il est seul face à ceux qui ont déjà décidé sa mort. Et que les récits évangéliques, et même celui de Luc, insistent sur sa tristesse, et même sur son angoisse, alors qu'approche l'heure de la mort : au jardin des Oliviers, " pris d'angoisse, il priait plus instamment ". (Luc 22,44). Et pourtant, j'ai lu et relu encore ce récit. Et, peu à peu, j'ai vu briller comme une autre lumière. Ce Fils de l'homme, vaincu par ses ennemis, abandonné par ses amis, livré à la mort, est aussi le Juste souffrant et victorieux de la souffrance par ce qu'il est désarmé, et rayonnant d'une douceur inouïe.

C'est "par ses blessures, à travers ses blessures, que nous sommes guéris ", oui, c'est "par ses blessures, à travers ses blessures, que nous sommes guéris ", et qu'au sein de notre humanité blessée, nous devenons les témoins et les artisans d'une humanité renouvelée, parce que rien, et même les pires blessures, rien ne peut nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté à travers la Passion du Christ. Voilà notre espérance ! Voilà notre confiance ! Voilà notre Foi ! Ainsi soit-il pour chacun de nous et pour l'Église du Christ que nous formons !



## Guérir par la puissance du pardon

### LE DYNAMISME EXPLOSIF DU PARDON

À travers toute la Bible, du début à la fin, Dieu dévoile sa passion pour son chef d'oeuvre : l'homme. En le créant, il lui communique la surabondance de sa propre vie, le faisant à son image pour qu'il puisse lui ressembler : À partir de là, commence l'histoire d'amour la plus fabuleuse que l'humanité ait jamais connue. Dieu est amoureux de l'homme, tel un fiancé éperdu de sa bien-aimée, jusqu'à "en perdre le sens", comme le révèle le *Cantique des cantiques* (4,9), continuellement à l'affût de son visage, toujours à l'attendre quand il s'est détourné de lui, bouleversé quand il revient, et sans cesse en train de chercher comment il peut le libérer, le tirer de ses mille enfers, pour qu'il vive, et qu'il vive pleinement. L'homme, lui, se livre à ses caprices, rompt avec Dieu, s'éloigne, s'en retourne, retombe, fait des scènes de ménage à Dieu, et trouve aussi des moments de bon ménage avec lui. Lors d'un de ces nombreux adultères - l'épisode du veau d'or dans le désert - lorsque Moïse supplie Dieu de pardonner à son peuple (Ex 32,32), Dieu répond et révèle qui il est : *Seigneur, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité, qui garde sa grâce à des milliers, tolère fautes, transgressions et péchés, mais ne laisse rien impuni* (Ex 34,6-7).

Dieu n'est pas victime de sa passion, comme l'homme peut l'être ; son amour est totale liberté, non attachement, et n'est lié à aucune condition, il est pure gratuité, épanchement illimité de lui-même, car son être est ainsi, comme le soleil qui *brille indifféremment sur les bons et sur les méchants* (Mt 5,45). Dieu est donc parfait : le par-

don est son état. Ainsi, il révèle son coeur à chaque moment de l'Alliance qu'il veut nuptiale.

L'expérience du prophète Osée en est sans doute l'un des exemples les plus extraordinaires. Osée expérimente dans son propre coeur le coeur de Dieu. Sa femme qu'il aime à la folie est adultère, elle s'adonne à la prostitution, tout comme Israël, l'épouse de Dieu, se prostitue. Il est impossible d'imaginer l'inouï de la souffrance de Dieu et la profondeur de son amertume dans les mésaventures avec son peuple, si on ne l'a pas compris un peu dans sa propre chair. Dieu demande au prophète Osée d'en être le témoin. Selon la Loi, sa femme doit être mise à mort avec son amant (Dt 22,24 ; Jn 8,5). Mais supprime-t-on la prostitution en tuant la prostituée ? En quoi cela transforme-t-il un brin de l'histoire ? Dieu renverse cette façon de penser fermée sur elle-même et introduit au sein des relations humaines le dynamisme explosif de tout dépassement : le pardon. Pour faire comprendre à Osée ce qui se passe dans le coeur de Dieu et ce qu'est pour lui que de pardonner à l'homme, Dieu lui demande de reprendre sa femme adultère. Celle-ci, au lieu de la mort, retrouve vie et rang. L'attitude du pardon, totalement inattendue devant l'ampleur de la trahison, provoque d'abord une stupéfaction inimaginable et induit ensuite à un nouveau commencement où, au sein de l'alliance retrouvée, la chute se transforme toujours en un plus grand amour. Seul le pardon contient cette puissance de recreation. Tout, à nouveau, est possible, car il a sa source dans le coeur de Dieu lui-même : *Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité et tu connaîtras le Seigneur* (Os 2,21-22). L'amour vrai est sans conditions, il se suffit à lui-même, EST tout simplement : quoi que tu fasses, je t'aime...

En pardonnant, Dieu montre ce qu'il est et transmet à l'homme cette puissance, certes humainement inexplicable, déroutante et irrationnelle au possible, mais miraculeuse. Cette expérience unique d'Osée marquera toute la trame de l'histoire d'Israël, comme si Dieu, par le pardon, voulait révéler son visage et en laisser l'empreinte dans le coeur de l'homme, afin que le pardon soit désormais la nouvelle Loi qui régit toute relation humaine.

Les innombrables adultères et crimes du peuple d'Israël l'ont jeté en exil, vaincu, déporté, déshonoré. Il a tout perdu en reniant Dieu, son roi, son temple, sa loi, sa patrie. Mais dans ce désert d'amour et dans la détresse de sa prostitution, il entend toujours au fond de son coeur vide et renégat la voix de l'Époux divin : *J'ai dissipé tes crimes comme un nuage... un court instant je t'avais délaissée, dans une immense pitié je vais t'unir à moi... dans un amour éternel j'ai eu pitié de toi... ce sera pour moi comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre* (Is 44, 22, 54,7-9).

Ce visage amoureux du pardon toujours offert finit par percer les plus épaisses ténèbres de tous les malheurs d'Israël, si bien qu'il est l'âme même de la foi du peuple. Quand il se rassemble pour crier à Dieu sa détresse, c'est vers ce visage qu'il se tourne, dans un face à face souvent bouleversant : *Mon Dieu, j'ai trop de honte et de confusion pour lever mon visage vers toi, mon Dieu ; car nos crimes se sont multipliés jusqu'à dépasser nos têtes, et notre péché s'est amoncelé jusqu'au ciel... mais à présent notre Dieu nous a fait une grâce... il a illuminé nos yeux... dans notre servitude Dieu ne nous a pas abandonnés...* (Esd 9,6-9). Et ces longues suppliques, où l'assemblée du peuple fait l'aveu de ses péchés, se terminent toujours par l'attente du pardon : *et maintenant, Seigneur, pardonne et prends pitié... fais paraître ton amour...*

Il n'est pas étonnant alors qu'il paraisse un jour en personne. Avec Jésus, en effet, les cieus se déchirent (Is 63,19) et le pardon descend dans notre pain quotidien. Son nom lui-même ne signifie-t-il pas "Sauveur" ? En devenant homme, Dieu s'unit à la prostituée dans une alliance indéfectible, il endosse sa propre chair, prend sur lui ses péchés, plonge dans sa laideur et dans ses enfers d'éloignement, puis il finit par mourir d'amour pour ceux-là mêmes qui le crucifient : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* (Lc 23,34). Il verse jusqu'à la dernière goutte de son sang pour l'humanité adultère, son Épouse (Mc 14,24 ; Mt 26,28). Il est l'Agneau immolé qui pardonne pour que l'homme vive (Jn 1.29), et que nul ne se perde (Mt 18,12s). Et quand seulement l'un d'eux est retrouvé, alors Jésus proclame que même au ciel la joie est immense (Lc 15,7). Le coeur de Dieu en Jésus est littéralement submergé par cette joie, au point qu'il fait pour le pécheur retrouvé fête, musique, danse... et remet

au doigt de cet ingrat l'alliance nuptiale, et le revêt des plus beaux vêtements (Lc 15,11-32) ! Dans cette parabole de l'Enfant Prodigue, on peut reconnaître l'un des plus beaux portraits du Christ. On retrouve ici la même folie d'amour de Dieu que dans le *Cantique des cantiques* ou le prophète Osée, quand on lit dans ce texte que Dieu est bouleversé à la vue de son enfant au loin, qu'il court à sa rencontre pour se jeter à son cou et le couvrir de baisers (Lc 15,20).

Là, dans cette passion folle de Dieu pour l'homme, se trouvent la source de notre vie et le seul secret de toute guérison. Il suffit que l'homme se tourne vers Dieu, le moindre mouvement de notre coeur suffit, et voilà que Dieu accourt et me serre dans ses bras, fou de joie... imagine-t-on cela ? Dieu court à ma rencontre !

## LE PROGRAMME DE L'HOMME : NAÎTRE À LUI-MÊME

Dans ce visage de Dieu se révèle notre propre visage, notre chemin d'homme. L'homme est "à l'image de Dieu", si donc Dieu est pardon infini comme il l'a manifesté tout au long de l'histoire biblique, le seul chemin qui permet à l'homme de devenir homme c'est le pardon. Il n'y a pas d'accomplissement possible pour l'homme, pas de guérison physique ou psychique sans le pardon. Aujourd'hui on commence à le reconnaître dans le monde des médecins et des psychothérapeutes. Mais la cause de tous les maux est spirituelle et la vraie guérison de l'homme c'est sa déification. L'homme n'est vraiment homme que s'il devient dieu : l'image de Dieu en l'homme est destinée à s'accomplir dans la ressemblance (Gn 1,26). Ressembler à Dieu, voilà la vraie naissance de l'homme. Tant que le pardon n'est pas le pain que nous mangeons tous les jours, nous restons des avortons, nous végétons sur le plan animal, sans connaître la vie en plénitude (Jn 1,16 ; Ez 3,19). Combien "d'hommes" meurent à chaque instant sans avoir vu le jour !

C'est pour accoucher l'homme à cette nouvelle naissance que le Christ est venu. Aussi dira-t-il qu'on est ses disciples, c'est-à-dire sur le même chemin que lui et qu'on lui ressemble, en vivant de son amour les uns pour les autres :

*Je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres, oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* (Jn 13,34-35).

Tout est dans ce petit mot "comme" et dans cette formidable insistance : aimer ! Le pardon - don parfait - sans limite, puisqu'il va jusqu'au pardon des ennemis, est le sommet de tout amour. Dans cet amour seulement,

l'homme fait l'expérience de Dieu, *celui qui aime connaît Dieu* (1 Jn 4,7), c'est-à-dire il naît à Dieu, et avec lui dans un éternel engendrement, il devient fils avec le Fils né du Père.

Le pardon n'est donc pas une condition préalable à une vie nouvelle, comme on peut le croire dans l'ignorance de tout cet arrière-plan, il est la Vie elle-même, l'Amour en acte. C'est pourquoi Jésus demande à Pierre, au-delà' du pardon ponctuel, de pardonner inlassablement, c'est-à-dire d'en faire un état, une vie en permanence (Mt 18,21). Le pardon ponctuel est essentiel car il régit toutes nos relations, avec soi-même, avec les autres, avec Dieu, mais il traduit ce qui est au fond du coeur d'un être :

*Si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur, c'est ainsi que mon Père vous traitera* (Mt 18,35).

La puissance d'une telle parole montre bien que pardonner n'est pas seulement une bonne conduite morale, mais c'est entrer dans le secret divin et le partager avec les autres. Ainsi la communauté des hommes selon l'Évangile est fondée sur le pardon ; la communauté, c'est-à-dire toute relation. Il est impensable pour un couple de subsister sans le pardon au quotidien. Il n'y a pas un groupe, une communauté, des familles qui ne soit miné par le jugement. Le pardon introduit au sein des relations humaines les moeurs de Dieu et fait de la communauté une icône de la Divine Trinité. Mais le refus du pardon, c'est comme si le ruisseau se coupait de sa source : le lendemain il cesse d'exister, n'étant plus qu'une eau croupissante. Si le pardon est source de vie nouvelle, le non-pardon, lui, est mortifère.

## **PAS DE GUÉRISON SANS LE PARDON**

Des médecins montrent aujourd'hui cliniquement comment le refus de pardonner engendre la rancœur qui peut aller jusqu'à la haine et au désespoir. Mais cela s'inscrit inévitablement dans le corps, comme tout le monde le sait maintenant. Il n'y a pas d'émotion qui ne s'imprime dans le physique ! Et de là naît, alors, finement mise au point par l'inconscient, telle ou telle maladie, voire toute une pathologie qui n'épargne aucune sphère de la personne : corps, âme, esprit. Sans que l'on fasse des courts-circuits un peu trop simplistes, il s'est tout de même fréquemment, à quelle profondeur la haine sourde peut ravager un être et provoquer un cancer ou une autre pathologie. De même sur le plan psychoaffectif, le pardon refusé blesse la volonté, ce qui suscite une sérieuse difficulté, souvent même l'incapacité d'aimer. Beaucoup de personnes en sont les victimes et non moins les nombreux couples qui vivent sous le régime de l'aigreur, de l'amertume, de la tristesse ; parfois une agressivité permanente vis-à-vis de l'autre empoisonne toute leur

existence ou suscite simplement l'indifférence totale... sans que l'on connaisse les vrais motifs de tout cela, tant qu'on n'a pas vu qu'un refus de pardon se niche quelque part ! Ce refus, même s'il est devenu inconscient, pompe l'énergie d'un être à son origine et la détourne de l'amour. Tous les rapports sont donc plus ou moins faussés : à soi-même, à l'autre, à Dieu.

Dans le rapport à Dieu, le mal est encore plus grave car il touche alors à la dimension proprement spirituelle de l'homme, la personne, et porte donc atteinte à sa destinée qui devient mortifère. La personne est le mystère unique de chaque être, nul ne peut la définir, elle est l'identité profonde de l'homme, mais elle se manifeste dans l'expérience essentiellement comme "don", comme un mouvement "vers" ; or, nous l'avons dit, le pardon est le don parfait, la plus haute forme de l'amour. Le don ici n'a rien à faire avec une morale généreuse, mais il est l'essentiel même de la Vie, sa nature. La vie n'existe pas hors du don de soi et sans la vie il n'y a évidemment pas de bonheur possible. Le tragique de cette réalité, c'est que l'absence de pardon annihile être et le conduit à la mort. Combien y a-t-il de morts « vivants » ou qui « vivent » ? C'est par le don que l'homme ressemble aux Personnes divines qui vivent de toute éternité dans une donation réciproque.

Parce qu'il a ainsi un rapport immédiat avec la Source, le pardon est un acte créateur, il n'efface pas le passé mais le recrée dans une histoire nouvelle, plus grande que la précédente. Sous ce rapport le pardon, venant de Dieu, soulève des forces révolutionnaires. Seule l'expérience permet de comprendre cela. Beaucoup n'y entrent pas parce qu'ils s'en croient incapables. À regarder de près, il y a le plus souvent dans ces cas une confusion entre pardonner et sentir que l'on pardonne. C'est un point important parce que très fréquent : le pardon, pas plus que la prière ou l'amour, n'est lié à une émotion quelconque de notre psychisme ! Comment peut-on "sentir" de l'affection pour un ennemi ? À ce compte, on ne pardonnerait jamais... Le pardon dépend de ma volonté, il est une décision libre qui engage ma personne, mais libre aussi de mes sentiments. On peut dire "je te pardonne" sans rien ressentir ou avec un coeur qui saigne. Ce qui importe c'est l'acte qui relève de l'esprit de l'homme ; les émotions relèvent du psychisme. Le pardon n'est pas davantage lié à l'autre, à ses propres réactions, à ce qu'il va dire ou faire, à son éventuel rejet ou même sa violence. Celui qui pardonne est responsable de son attitude personnelle, c'est tout. Les autres ne nous appartiennent pas, nous n'avons aucun droit sur eux, ni rien à exiger à leur rencontre... Par contre mon pardon va les libérer de mon égocentrisme et les laisser exister comme ils entendent, sans qu'ils me doivent quoi que ce soit. Je n'attends rien d'eux.

## LA THÉRAPIE DU PARDON

Si la plupart du temps le pardon n'est pas opératoire et reste sans conséquence, c'est parce qu'on en fait un acte extérieur, purement psychique, une parole vaine. Or il s'agit de descendre là où se cache le traumatisme, jusque dans les profondeurs inconscientes, sinon il n'y a pas de vraie guérison. Cependant il est très dangereux de descendre dans ses ténèbres sans le Christ ; il est *la lumière qui luit dans les ténèbres* (Jn 1,4-5), et ce n'est que par sa vie donnée que nous pouvons être guéris. Aucun thérapeute ni aucun remède ne peut transmettre la vie si ce n'est en étant canal de la vie divine, car Dieu seul est source de Vie. Mais il se donne, bien sur, à qui s'y prête même inconsciemment...

### **Il faut donc d'abord prendre beaucoup de temps.**

L'homme est histoire, et elle est celle d'une guérison qui n'a jamais fini de s'approfondir.. Ce travail est tout le mystère de la présence de l'Esprit Saint intimement lié jusqu'au détail de notre histoire. C'est pourquoi, il est de la plus haute importance de le prier, de l'invoquer longuement. Il suffit de lui parler simplement, comme à un ami, de l'appeler à l'aide et de se confier à lui.

**Reconnaître** : reconnaître une réalité, tel traumatisme du passé, tel blocage ou noeud qui empêche de vivre, tel événement jamais digéré ou une relation plus ou moins ravageuse. Simplement voir, au lieu de refouler ou de se cacher la vérité, comme cela est souvent le cas. Plus on est détendu, mieux on voit, dans le détail extérieur et intérieur, les états d'âme vécus, la souffrance, la colère ou les désirs de vengeance.

**Accepter** : La deuxième étape, c'est alors d'accepter ce que l'on vient de voir. Accepter l'inacceptable. Dire "oui", ou plutôt devenir "oui" progressivement. L'acceptation deviendra de plus en plus réelle si on lâche prise. Il n'y a plus l'ombre d'un refoulement.

**Bénir** : Enfin, dernière étape : la libération par l'exercice du pardon lui-même.. Mais comment ? Où se manifeste le vrai dynamisme du pardon ? Le Christ répond dans l'Évangile : *Bénissez ceux qui vous maudissent* (Lc 6,28), et saint Paul y revient constamment (Ro 12,14 Co 4,12). Il s'agit donc de "bénir" jusqu'à ce que l'on soit totalement guéri. Il suffit de répéter lentement et paisiblement : *"Seigneur, sois béni dans ce que j'ai vécu, ou dans tel événement (le nommer), ou « sois béni en telle personne »* (dire le prénom). Chacun peut évidemment trouver sa façon personnelle de bénir, de louer ou de rendre grâce. L'essentiel est d'avoir une formule courte que l'on peut répéter avec facilité.

Ce travail est infiniment plus qu'une simple thérapie, il est proprement miraculeux. "Bénir", ce n'est pas seulement deux syllabes, mais c'est une promesse du Christ qui se réalise infailliblement. Cette fécondité inouïe vient de la Pâque même du Christ. Par toute sa vie il nous en a montré le chemin et nous a appris à vivre ainsi à notre tour. Ainsi "bénir" révèle ici toute sa splendeur : au-delà des mots, cela veut dire que le Christ descend à l'intérieur de mon traumatisme, à l'intérieur de ma souffrance et dans ce qui est mort en moi, et là, comme il l'a montré, transforme ce qui est mortifère en vie et guérison. Je suis alors déjà vraiment ressuscité, saint Paul ne cesse de le dire ; Cet acte est profondément créateur, il est le chemin du Christ lui-même dont je deviens participant et témoin. Témoin, car il s'agit aussi, chaque fois que cela est possible, d'aller trouver l'offenseur et de donner le pardon. Le donner à lui, sans oublier de le demander aussi pour soi ! Qui suis-je, en effet, pour avoir provoqué ce qui est arrivé ? Et dans le cas où je suis innocent, sans doute le lui ai-je bien rendu postérieurement par ma rancœur ou ma haine...

## VERS LA LIBÉRATION COMME ÉTAT PERMANENT

La paix profonde qui s'installe en moi après avoir ainsi donné et reçu le pardon est la vie même de Dieu. C'est une "Visitation". Mais cette "présence pardonnante", par essence, est extensive à toute ma vie jusque dans le plus petit détail. Alors, plus j'avance sur ce chemin, plus je découvre par expérience que l'inimitié est partout, qu'il n'y a pas un jour sans contrariété, que chaque instant même est une épreuve . Chaque instant m'éprouve, vérifie la justesse de mon attitude, me crible dans ma foi (Lc 22,31-32), c'est-à-dire dans mon rapport aux êtres, aux choses, aux événements...

"L'ennemi", en fait, c'est tout ce qui m'est contraire ou difficile, ce que je n'aime pas et qui me déplaît. Quand sommes-nous en accord parfait avec ce qui arrive ? Le malheur, la souffrance et la mort, même la petite contrariété au quotidien ne sont pas "voulus" par Dieu pour moi - que serait alors son amour fou ? - mais si je les accueille dans la foi, en leur "pardonnant" d'être ce qu'ils sont, en disant "oui" à ce qui m'arrive, en rendant grâce et en bénissant tout sans exception, je rencontre Dieu à l'intérieur de tout, un Dieu libérateur toujours à l'oeuvre. Plus rien alors ne peut m'atteindre, je deviens un être libre de tout. C'est de cet état dont parle le Christ quand il dit qu'il nous donnera *une joie que rien ni personne ne pourra plus nous enlever* (Jn 16,22).

En effet quand l'homme a totalement lâché prise de son ego, de son amour et de sa volonté propres, alors il est envahi par l'amour de Dieu qui agit à travers lui. Cet homme ne veut plus que ce que Dieu veut et il veut tout,

d'instant en instant, avec la volonté de Dieu. Pour lui, que cela plaise ou non, tout est don de Dieu, tout est grâce... il est donc toujours heureux.

Le Christ la portera à sa plénitude, ce qui permet saint Paul de dire que *tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* (Ro 8,28). C'est ainsi que Jésus vit l'horreur de sa souffrance et de sa mort sur la croix : il n'est pas victime de ses bourreaux, il leur pardonne (Lc 23,34) !

Et au moment même où toutes les apparences sont contraires, il est l'homme le plus libre qui soit : *Tout est accompli* (Jn 19,30) ; la résurrection est possible.

. Si plus rien ne nous atteint ni ne nous trouble, alors nous connaissons la libération .

Sainte Thérèse d'Avila en vivait lorsqu'elle écrivait :

**« Nada te turbe nada te espante;  
quien a Dio tiene nada le falta.  
Nada te turbe, nada te espante;  
sólo Dios basta. »**

**« Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie :  
qui a Dieu ne manque de rien.  
Dieu seul suffit. »**



## La délivrance

### De quoi nous avons besoin d'être délivrés ?

DELIVRANCE : il serait bon que chacun se dise quelle résonance a ce mot dans son intelligence et, dans son cœur, dans son vécu personnel. Car qui dit « délivrance » suppose que l'on est **prisonnier, esclave, dépendant** de quelque chose, de quelqu'un... et que l'on a donc besoin d'être délivré, libéré ! Or, très souvent, **nous nous croyons libres**, clairs avec nous-mêmes ! ... mais comme il y a des lumières, qui éclairent et donnent la paix, et la joie... ...il y a des ténèbres qui nous aveuglent et apportent la tristesse et l'angoisse ... il y a, aussi, des dépendances trompeuses, des liens négatifs, des manipulations mentales, qui exploitent notre crédulité et l'ignorance et, aussi, le porte-monnaie, de trop de gens opprimés, accablés, qui cherchent d'abord et, surtout, une solution magique à leur mal-être. En tant que prêtre exorciste, un ministère pour la délivrance reçue par l'Evêque du diocèse de DAX, en 2000 je vous partage ce que je vis... en toute discrétion et, dans un respect profond des personnes que j'accueille et que j'écoute.

**« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant,**

**cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde. »** ( 1 Pierre 5 :8-9)

Parler de la délivrance c'est vraiment **une grâce** pour nous tous ! Car la délivrance avec tous les mots qui lui sont associés dans la Bible : libération, passage, conversion, liberté...est une **véritable expérience de foi, expérience**, nous le verrons, **qui s'accompagne d'un vrai combat spirituel. Car, la délivrance, vécue en Eglise, dans la lumière de la Parole de Dieu, n'a rien de « magique », « d'automatique »** , comme beaucoup de guérisseurs, magnétiseurs, médiums, voyants, gourous veulent en persuader leur nombreuse clientèle.

**La délivrance demande une ferme décision personnelle et, l'engagement de toute notre personne, à la suite de JESUS car, LUI SEUL EST LA VRAIE DELIVRANCE ! LUI SEUL, AVEC NOTRE COOPERATION, fait de nous « des hommes et des femmes libres » et « responsables », capables de vraies relations humaines, fraternelles : « si donc le Fils ( le Christ) vous affranchit, vous serez réellement**

**des hommes libres** » nous dit Jésus Lui-même. (Jean 8,36).

Les évêques réunis en synode, à Rome, au mois d'octobre 2012, avait lancé ce message à tout le Peuple de Dieu :

**« Aujourd'hui, nombreux sont les puits qui s'offrent à la soif de l'homme, mais un discernement est nécessaire afin d'éviter des eaux polluées. Il est urgent de bien orienter la recherche pour ne pas devenir la proie de désillusions destructrices. Comme Jésus au puits de Jacob, l'Eglise ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent Le rencontrer, trouver le sens de leur existence et la Source de la vraie Vie... »**

A la lumière de ce message, nous allons regarder quelques « eaux polluées » où nous pourrions boire, par ignorance ou par aveuglement, et qui ouvrent des portes d'entrée au démon, le « Prince des ténèbres », et tous les noms associés... le Malin, l'ennemi de Dieu et des hommes, Lucifer, Satan, le diable, le trompeur, le gêneur, le mauvais, l'usurpateur, l'imposteur, le diviseur, l'accusateur, le dévoreur, le dieu de ce monde, le prince des ténèbres.

Certains chrétiens disent que nous ne devrions même pas parler du diable, qu'il vaudrait mieux l'ignorer. D'autres essaient de nier son existence. Inutile d'insister.

**C'est une réalité** : il y a beaucoup de confusion, de mélange, de trouble dans les esprits, à cause de toutes sortes d'idéologies, de « recettes »...pour mieux s'en sortir : en amour, en santé, en travail, en réussite, en argent, en pouvoir... Le Ministère d'exorciste, que j'exerce, au nom de l'Eglise, me met en contact avec des personnes –beaucoup trop- qui ont recours à la voyance, aux guérisseurs, ou à des prétendus « exorciseurs » ou « désenvoûteurs », ...et toutes

sortes de techniques occultes, ces personnes vont mal. D'autant, que la famille se divise très vite, à cause de fausses « révélations » de médiums, qui se disent recevoir « d'êtres de lumière » les causes du mal que vit la personne : mal qui vient toujours des autres... il s'ensuit soupçons, haine, vengeance, par rapport à tel ou tel membre de la famille, un collègue de travail, un voisin...et, ça peut aller beaucoup plus loin.

Comment expliquer cet attrait de notre société pour l'astrologie, la magie, l'occultisme, la voyance, et le paranormal en général ? Plusieurs raisons peuvent être avancées : l'angoisse devant le malaise de notre société, la crise de la famille, la solitude affective, le chômage, la délinquance, le mal-être, le stress, la dépression... ; mais il faut aller jusqu'au bout des raisons qui peuvent pousser tant de nos contemporains à consulter des voyants : il y a le désir de connaître son avenir et celui de ses proches afin principalement d'être rassuré ; il y a le désir d'acquérir un pouvoir occulte pour infléchir l'avenir ou améliorer sa propre condition ou celle de ses proches ; il y a également le désir d'entrer en contact avec le monde des esprits pour communiquer avec les morts ; ...conséquences : l'éloignement ou la coupure de Dieu, de l'Eglise. Les gens ont besoin de réconfort et, faute de le chercher dans la Parole de Dieu et la foi, dans les sacrements, le sacrement de réconciliation et l'eucharistie, la rencontre et le partage avec des chrétiens, heureux de croire au Christ, ils vont chercher un soutien, une libération, une guérison chez les médiums, qu'ils pensent être plus proches d'eux, ou « plus efficaces ». *« Quand on va mal, on ne sait pas vers qui se tourner... »* Combien de fois j'entends cette parole !!

Plusieurs passages du catéchisme de l'Eglise catholique que je vous invite à lire mettent en garde contre ces dépendances qui favorisent l'emprise du malin. « Satan lui-même se déguise en ange de lumière. » nous confie

l'apôtre Paul pour l'avoir expérimenté (2<sup>ème</sup> Corinthiens 11,14).

**Je cite un seul passage, le numéro 2117 « Toutes les pratiques de magie ou de sorcellerie par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain, – fût-ce pour lui procurer la santé -, sont gravement contraires à la vertu de religion. Ces pratiques sont plus condamnables encore quant elles s'accompagnent d'une intention de nuire à autrui ou qu'elles recourent ou non à l'intervention des démons. Le port des amulettes est lui aussi répréhensible. Le spiritisme implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. Aussi l'Église avertit-elle les fidèles de s'en garder. Le recours aux médecines dites traditionnelles ne légitime ni l'invocation des puissances mauvaises, ni l'exploitation de la crédulité d'autrui. »**

## **II - LE COMBAT SPIRITUEL**

Dans sa 1<sup>ère</sup> lettre 3,8 saint Jean écrit : « **C'est pour « détruire les œuvres du diable que le Christ est venu habiter au milieu des hommes »** mais notre cœur est souvent divisé, partagé et, pour entrer dans la Victoire de Jésus, chacun doit mener un vrai « combat spirituel ». Pour illustrer mon propos, je vous donne le témoignage d'une mère de famille chrétienne qui nous confie son expérience de « retour à la liberté », en coopérant à la Victoire de Jésus sur les forces de mort : ça parle plus que tout discours théologique.

**...« Mon Dieu ! Que n'ai-je pas compris plutôt tes Paroles de Vie ! C'est quelquefois indépendant de notre volonté, et puis c'est un engrenage...c'est ainsi que je me suis écartée des voies du Seigneur avec les guérisseurs, voyants, l'ésotérisme, le new-âge et j'en**

**passe... Oui, je me suis perdue dans tout ce qui est abomination envers Dieu !**

**Et, bien sûr, le Malin a profité de cette brèche pour « s'incruster » non seulement dans ma vie, dans mon couple, mais, aussi, dans la vie de mes enfants. Je passe les détails mais nous avons subi des histoires invraisemblables.**

**Je n'ai cessé de prier cependant et, petit à petit, j'ai compris que Dieu nous a créés à Son Image et, que j'avais sali ma dignité d'enfant du Père. J'ai compris que je ne devais plus m'engager dans ces « sciences » trompeuses, menteuses qui m'ont amenée jusqu'au fond du gouffre. N'en pouvant plus, allant de « cata » en « cata », je me suis réfugiée dans ma chambre, pour me consacrer à la Vierge Marie et lui demander de me faire connaître plus profondément son Fils, JESUS SAUVEUR. Oui, c'est JESUS, notre Seul Sauveur, notre Seul Secours !**

**La Paix de Jésus a, progressivement, supplanté les angoisses et les peurs qui habitaient tout mon être. Et, après une Prière de Délivrance avec un prêtre, où j'ai vraiment engagé ma foi, ma liberté, la Tendresse du Père a reconstruit mon cœur déchiré par le vide et le néant.**

**J'ai compris que Dieu nous aime d'un Amour infini, qu'il a pour nous un Projet d'Amour depuis toujours. Tout ce long cheminement vers Père du Ciel a dû passer par des renoncements, des pardons, des rejets d'orgueil... mais en retour l'Esprit-Saint m'a remplie de force, de sérénité, de goût de vivre, de louange... quel bonheur inexprimable !**

**Pour terminer ce témoignage, je voudrais surtout ne pas oublier de dire que cela peut paraître facile de ne pas retomber quand on est entouré de tant d'Amour, mais l'esprit du mal est tellement présent dans ce monde, et sait si bien emprunter parfaitement, l'Amour et**



**la Lumière du Ciel, qu'il est important, je dirai même vital, que chaque matin soit pour nous une consécration totale de notre personne, de notre vie, de notre travail, de nos relations à la Vierge Marie pour rester sur le chemin de la vérité et de la joie ».**

Magnifique témoignage de cette femme, infirmière libérale, qui aujourd'hui, soigne, accompagne avec une immense douceur, se fait le « Bon Samaritain » de ceux qu'elle soigne! Témoignage qui éclaire **le combat spirituel que nous avons à vivre pour mettre le Christ au centre de notre vie.**

Mais l'Amour de Dieu, Sa miséricorde, sont toujours offertes à l'humanité pécheresse, **blessée par ses refus d'aimer** – car, Dieu nous a créés capables d'aimer - et, tout au long de l'histoire, **Dieu viendra vers son Peuple pour le délivrer du mal et le conduire vers la vraie liberté, pour aimer. Jésus est venu arracher l'homme aux forces de mort, à tout ce qui peut le séparer de Dieu. Cet arrachement, Jésus va l'accomplir dans sa chair, par sa vie, sa mort et sa résurrection.**

« **Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle** », répète Jésus. Se convertir, croire à la Bonne Nouvelle, nous demande de prendre, librement, la main que Jésus nous tend, pour sortir de nos morts, (de notre péché), et nous faire **vivre dans la vérité de ce que nous sommes : « des enfants bien-aimés du Père », habités par Son Esprit** Dieu nous veut tous, vivants et

libres ! [Nous sommes sauvés par le Christ](#), mais appelés à nous laisser conduire par l'Esprit qu'Il nous a donné, pour devenir et rester libres.

Prière : Seigneur, je Te prie de nous guider dans Ta sagesse. Tu sais que nous sommes des petits enfants devant Toi. Nous avons besoin d'être enseignés et conduits par toi. Nous avons besoin de recevoir constamment, Ta sagesse, Ton aide et Ton secours. Nous ne sommes rien sans Toi.

Tu as tout accompli à la Croix, Seigneur. Je Te prie de continuer, par Ton Esprit, Ton travail de révélation dans nos cœurs. Que notre foi grandisse constamment. Que l'œuvre de Jésus puisse briller à nos yeux spirituels dans toute sa merveilleuse clarté. Que nous puissions la comprendre, la recevoir dans un cœur ouvert, l'accepter, et entrer dans Tes plans parfaits.

Je Te prie de nous bénir tous, et de nous aider dans tous les combats que nous avons à mener. Toi qui as tout accompli, Tu sais ce qu'il convient de faire, Seigneur. Je Te prie de nous prendre par la main, et de nous faire entrer dans l'héritage que Tu nous as destiné. Mes yeux sont sur Toi. Je Te fais confiance. Je m'incline devant Toi et je Te loue de tout mon cœur, pour la perfection de l'œuvre de Jésus.

Seigneur, sois loué ! Je Te bénis de tout mon cœur. Manifeste-Toi, Seigneur, et glorifie Jésus en accomplissant toute Son œuvre dans nos vies. Amen !



# Le pardon

## Parabole de l'enfant prodigue

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 15,11-32.

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le beau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le beau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. » Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le beau gras ! » Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » »

Des quatre évangiles, l'évangile selon saint Luc est particulièrement appelé l'évangile de la miséricorde. Nous avons en effet en saint Luc au chapitre 15 les trois grandes paraboles de la miséricorde : la brebis perdue, la pièce de monnaie égarée et la grande parabole du fils prodigue. C'est cette dernière que je voudrais méditer avec vous ce matin. Vous connaissez bien cette parabole d'un fils qui ayant réclamé son héritage

quitte la maison pour vivre une vie de désordre, puis il revient vers son père qui le reçoit comme un fils ; cette parabole se poursuit avec le refus du fils aîné et l'intervention du père. Je voudrais reprendre chacun de ces personnages afin d'éclairer notre prière.

Et d'abord l'attitude du fil cadet. Le fait de quitter la maison de son père n'est pas en soi une blessure. Nous savons

qu'il est normal à un certain âge de quitter ses parents pour construire sa propre vie et même cela est souhaitable. Toutefois deux éléments viennent changer la donne. Le premier est la revendication de l'héritage. L'héritage n'est remis aux enfants qu'après la mort des parents. Revendiquer son héritage est, d'une certaine façon faire mourir le père. C'est la mort du père qui est signifiée par cette revendication de l'héritage. On peut comprendre la blessure que cette attitude provoque dans le coeur du père. Il est un autre élément qui condamne le départ du fils : partir pour construire sa vie, soit, mais partir pour dilapider son bien et se détruire soi-même est vraiment catastrophique. C'est pourtant l'attitude du fils. Il agit comme si son père était mort et il va dépenser son bien en des plaisirs frivoles qui loin de construire sa vie, la détruisent : il « partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre » v. 13.

Cette destruction est exprimée à travers sa solitude. Il n'avait d'amis qu'en raison de sa richesse ; celle-ci dissipée, il n'a plus personnes pour l'accueillir, il est seul. La destruction de sa vie est également signifiée par la faim qui le tenaille ; il doit garder les porcs (des animaux considérés comme impurs !) et on ne lui donne rien, pas même la nourriture pour les porcs : « personne ne lui donnait rien » v. 16 .

Cette situation du fils prodigue nous interroge : est-ce que notre manière de vivre nous construit ou nous détruit, quelle est la part d'extériorité superficielle et la part d'intériorité profonde dans notre vie, que sacrifions-nous à l'apparence au détriment du fond solide qui donne son véritable sens à l'aventure de notre vie ? Quel type de relation entretenons-nous avec les

autres ? Autant de questions sur ce qui nous construit et ce qui est du vide. Nous sommes renvoyés à l'affirmation de Jésus : « Ne vous amassez pas de trésor sur la terre, où les mites et les vers font tout disparaître, où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les mites ni les vers ne font de ravages, où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car où est ton trésor, là aussi sera ton coeur » Mt 6, 19-21. Le jeune homme de l'évangile se pose ces questions : « Alors il rentra en lui-même » v. 17.

Le fils rentre en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.» v. 17-19. Cette réaction du fils prodigue nous interroge. Il est habité par plusieurs convictions. La première est qu'il a faim et qu'il cherche où il pourra retrouver un lieu où il sera nourri. Le premier lieu qui lui vient à l'esprit est la maison de son père où il a passé son enfance et sa jeunesse. Sa motivation n'est pas très glorieuse, c'est la faim qui le pousse à chercher une solution à son problème. D'autre part c'est la mémoire de son passé qui lui fait retrouver le lieu où sa faim était assouvie, dans la maison de son père.

Toutefois, l'image qu'il a de son père est à la fois aimante, car il pense que son père va l'accueillir, mais très loin de la réalité de l'amour que son père lui porte. Il espère que son père lui donnera un emploi d'ouvrier assurant sa nourriture mais il n'imagine pas que son père le recevra comme son fils. Nous sommes ainsi interrogés sur l'image que nous nous faisons de Dieu. Curieusement

nous avons eu et beaucoup ont encore la vision d'un Dieu comme un juge sévère ne laissant passer aucune dérogation à la loi. Nous avons parfois le même regard sur Dieu que le mauvais serviteur de l'évangile de Luc qui avait enfoui dans un linge la pièce d'or de son maître et qui disait au roi : « Seigneur, voici ta pièce d'or, je l'avais mise de côté dans un linge. En effet, j'avais peur de toi : tu es un homme exigeant, tu retires ce que tu n'as pas déposé, tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. » (Lc 19, 20-21). Ce dieu qui fait peur, qui pèse les actes de chacun et condamne n'est pas le Dieu de Jésus Christ. Dans son entretien avec Nicodème Jésus affirme : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 17). Nous avons souvent l'image d'un Dieu qui ne nous voit que comme des coupables sous le regard impitoyable de sa justice. Nous oublions que l'amour de Dieu est un amour gratuit sans conditions autre que notre retour vers lui. C'est pourquoi l'expression du « rachat » à propos de nos fautes est plus qu'ambigüe, elle est erronée. Le Christ ne rachète pas notre pardon, il le donne gratuitement et le don de sa vie n'est nullement le prix à payer pour notre pardon, mais l'expression d'un amour fou qui va jusqu'à accepter d'être tué par ceux-là même qu'il aime jusqu'au don de sa vie.

Le fils prodigue va même préparer la petite phrase qui devrait amadouer son père : « Je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » v.18-19. Et le fils prend la route du retour vers la maison de son père. Là encore cette attitude nous interroge : que signifie pour nous ce « retour » ? Le mot peut se dire selon un verbe « se retourner », qui est le même que le mot « conversion ». Il

s'agit d'une conversion, de se retourner, de changer de direction. C'est la lumière et la force de l'Esprit Saint qui seules nous permettent d'opérer cette conversion de notre vie. Certaines peuvent être radicales, d'autres plus modestes, mais tout aussi importantes pour construire notre vie. Nous ne savons pas combien de temps a duré le retour du fils prodigue, sans doute assez longtemps puisqu'il était parti vers un pays lointain.

Et le fils revient vers son père. Le verbe « revenir » est très important dans la Bible. C'est le cri constant des fils d'Israël soit pour demander à Dieu de revenir vers son peuple, soit pour demander à Dieu que nous revenions vers lui soit que Dieu nous demande de revenir lui. Par exemple le Psaume 79 ( : « Dieu, fais-nous revenir ; que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ! » v. 4. Ou dans le livre du prophète Isaïe : « J'efface tes révoltes comme des nuages, tes péchés comme des nuées. Reviens à moi, car je t'ai racheté » (Is 44, 22). Le prophète Jérémie, le prophète de l'exil écrit s'adressant à Dieu : « Pourquoi ma souffrance est-elle sans fin, ma blessure, incurable, refusant la guérison ? Serais-tu pour moi un mirage, comme une eau incertaine ? Voilà pourquoi, ainsi parle le Seigneur : Si tu reviens, si je te fais revenir, tu reprendras ton service devant moi. Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est méprisable, tu seras comme ma propre bouche ». N'avons-nous pas là l'expression de toute démarche de conversion, de la démarche demandée pour le Carême. Jésus parlant du pardon a cette belle parole : « Même si sept fois par jour il commet un péché contre toi, et que sept fois de suite il revienne à toi en disant : "Je me repens", tu lui pardonneras. » (Lc 17, 4).

On ne sait pas quelle fut l'attitude de ce fils réintégré dans sa dignité de fils. On peut supposer que, redécouvrant l'amour infini de son père, il trouvera dans son coeur un nouvel élan d'amour qui répondra à l'amour de son père.

Mais maintenant, regardons l'attitude du père ; c'est le personnage principal de cette parabole. Les chrétiens pensent que le père du fils prodigue représente sans doute la plus belle image de Dieu qu'il soit possible d'imaginer. Le père a certainement été profondément blessé par l'attitude de son fils cadet. Nous l'avons déjà dit, réclamer l'héritage est pour ainsi dire signifier la mort du père, agir comme s'il n'existait plus. Cette blessure aurait pu conduire le père à rejeter ce fils. Or nous voyons que le père non seulement ne le rejette pas, mais ne se console pas du départ de son enfant, plus encore, il s'inquiète pour lui : est-il en bonne santé, va-t-il bien, est-ce qu'il n'est pas mort... Cette inquiétude le pousse à guetter un éventuel retour. L'évangile nous montre le père qui voit son enfant de loin : « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers » v.20.

Nous voyons là l'amour du père. Il ne pense qu'à une chose, son fils est vivant, c'est tout ce qui lui importe. Il est vivant et il est revenu. Le père ne lui demande rien ; il ne demande pas à son fils pourquoi il a fait cela, il ne pose pas de questions, il n'exige aucune explication, il est seulement à la joie de le voir en bonne santé. On a le sentiment que le passé n'existe pas : c'est son fils bien-aimé qui est là. Le fils balbutie la petite phrase qu'il a préparée, mais son père ne lui laisse même pas le temps de confesser sa faute, en hâte il appelle ses serviteurs : «Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une

bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ». Et ils font la fête !

Si vraiment ce qui est dit du père correspond bien à l'attitude de Dieu à notre égard, comment pouvons-nous avoir peur de ce Dieu-là, comment le regarder comme un juge sévère, comment construire notre vie de foi dans la culpabilité ! Certes, l'attitude aimante du père ne nous empêche pas de prendre conscience de notre faiblesse, de notre péché, mais seulement dans le sens d'un amour infidèle devant un amour infini.

En cette année jubilaire de la miséricorde, nous nous interrogeons souvent sur le sacrement de la réconciliation. Quel est le sens du sacrement de la réconciliation ? Certes, il nous dit le pardon de Dieu de notre péché lequel est toujours un refus d'aimer à la manière de Dieu telle que Jésus en a été l'image. Mais il me semble que l'acte de Dieu va beaucoup plus loin. Dans la parabole, on a l'impression que l'attitude du père est bien plus qu'un pardon qui n'est même pas prononcé, il dit tout simplement l'amour qu'il a pour son fils : « "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller ». En effet, non seulement il nous pardonne au sens de l'expression « je ne t'en veux pas ! », mais plus fondamentalement, Dieu nous redit à travers la parole sacramentelle, toute la confiance qu'il a envers nous. Ainsi le sacrement de la réconciliation est le sacrement de l'espérance de Dieu pour nous, espérance et confiance qui nous sont réaffirmées dans la parole sacramentelle. C'est cette confiance, cette espérance de Dieu qui peut nous remettre debout car elle nous réintroduit

dans cette intimité filiale comme le fut le fils prodigue de la parabole. Si Dieu espère en moi, croit en moi, je peux reprendre le chemin de ma sainteté.

Dans le récit du fils prodigue, nous voyons dans l'attitude du père, que son pardon consiste à ouvrir un avenir à son fils. Nous nous interrogeons sur le sens du pardon accordé. L'attitude de Jésus envers le pécheur telle que rapportée par les évangélistes, nous montre que le pardon consiste à ouvrir un avenir à la personne pardonnée. Plusieurs rencontres de Jésus le montrent avec évidence. Prenons par exemple le récit de la femme adultère en Jn 8, 3-11. Vous connaissez ce récit : on amène à Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère ; la loi mosaïque exige que cette femme soit mise à mort par lapidation ; Jésus renvoie les accusateurs à leur propre vie : «Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre » ; les accusateurs se retirent les uns après les autres et Jésus reste seul devant la femme. Relevons la parole de Jésus qui clôt le récit : *«Moi non plus je ne te condamne pas. Va et désormais ne pêche plus»*. Ce qu'il faut retenir surtout, c'est la confiance de Jésus envers cette femme. Il croit qu'elle peut changer sa vie. L'évangile ne dit rien sur son comportement par la suite, mais la confiance de Jésus lui ouvre un avenir que ses accusateurs avaient fermé. Le pardon est une confiance donnée et redonnée qui ouvre toujours un avenir.

Nous avons cette même démarche dans le récit de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine (Jn 4, 1-42). Nous voyons Jésus qui accueille, presque d'égal à égal, cette femme que sa conduite marginalisait dans son village. Petit à petit une confiance s'installe et, se sachant enfin reconnue dans tous les

sens du mots « reconnu », cette femme voit s'ouvrir un avenir nouveau pour elle ; elle court vers le village et, si je puis dire, elle retrouve la parole et s'adresse à ses compatriotes devenant ainsi prophète. L'abandon du passé est signifié symboliquement par l'abandon de la cruche au bord du puits.

C'est ainsi que le sacrement de la réconciliation est un sacrement de réconfort par un Père dont l'amour pour nous est infini ; il est le sacrement de l'espérance de Dieu pour nous, de sa confiance ; c'est, malgré l'appréhension qui a été celle du fils prodigue, un sacrement de joie parce que notre avenir heureux est rouvert.

La parabole met en scène un troisième personnage, celui du fils aîné. C'est un fils d'une fidélité exemplaire. Il le rappelle à son père : «Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis » v.29. Cependant, cette belle fidélité du fils aîné, celui-ci la considère comme un droit. Nous introduisons souvent dans nos relations ce que nous considérons comme un droit en oubliant qu'une relation d'amour ne peut être que gratuite. Je pense que le mérite selon lequel ma fidélité me donnerait des droits sur Dieu n'est pas chrétien. On ne mérite pas l'amour de quelqu'un. Dans une relation aimante, on ne peut jamais dire : « je n'ai pas mérité cela » ou « je mérite bien cela ». Il conviendrait de réfléchir au sens de la gratuité d'un véritable amour.

De plus notre revendication d'un droit s'accompagne d'un jugement porté sur la bonté de l'autre vis-à-vis de ceux que nous considérons comme moins méritants. Nous jugeons cette bonté soit comme une faiblesse, soit comme une injustice. Nous retrouvons cette attitude

dans d'autres paraboles comme celle des ouvriers de la dernière heure (Mt 20, 1-16). Vous vous rappelez cette parabole dans laquelle le maître donne le même salaire à tous les ouvriers qu'ils aient subi le poids du jour ou qu'ils aient été dans le champ seulement une heure. Le but de cette parabole n'est pas de parler d'une justice sociale, mais de la gratuité de l'amour de Dieu.

Nous avons souvent l'attitude du fils aîné. Nous acceptons mal une égalité de traitement entre tous les enfants de Dieu : pourquoi le bon larron sur la croix est invité à partager tout de suite la gloire de Jésus, n'est-ce pas injuste par rapport à tous les juifs pieux qui ont lutté pour rester fidèles au Dieu de leurs pères. Ceux qui ont été fidèles toute leur vie ne devraient-ils pas avoir un meilleur traitement, ne devraient-ils pas être favorisés pour leur fidélité ?

Nous tenons souvent ce même raisonnement. Nous pensons que notre fidélité nous donne des droits sur Dieu. Nous oublions ce qu'est et devrait être notre relation avec Dieu. Nous oublions l'importance de la gratuité dans une vie humaine. Nous oublions que c'est l'attitude de vérité devant Dieu qui nous ouvre à l'amour gratuit de notre Père. L'évangile de ce samedi est celui du pharisien et du publicain en Luc 18, 9-14. Le pharisien est un homme particulièrement fidèle à la Loi ; l'évangile précise même qu'il va au-delà de ce qui est prescrit. Ce qui blesse Jésus, c'est le jugement qu'il porte sur le publicain. Jésus nous rappelle que toutes les œuvres même les plus spirituelles sont vaines s'ils ne sont vécues dans l'amour. N'est-ce pas ce que Saint Paul nous dit dans sa lettre aux Corinthiens. Il énumère les plus hautes activités humaines, la connaissance, la foi, la générosité en ajoutant que cela ne vaut

rien, ne sert à rien si cela n'est pas habité par l'amour. Le fils aîné n'a jamais « transgressé les ordres » de son père, mais cette fidélité était-elle habitée par l'amour de son père ? Peut-être, mais ses reproches et la comparaison qu'il fait avec son frère cadet permettent d'en douter.

L'attitude du père est là encore exemplaire : voyant que son fils aîné refuse d'entrer pour partager la fête, il sort afin de tenter de le convaincre : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !". La parabole s'achève sur cette parole du père. Nous ne savons pas si le fils aîné s'est rendu à la prière de son père et est entré dans la maison pour participer à la fête. Mais l'essentiel est dit : Dieu nous regarde comme ses enfants bien-aimés, qui que nous soyons et quels qu'aient été les désordres de nos vies à condition que nous gardions confiance en l'amour infini de notre Père. Il nous demande aussi d'avoir les uns pour les autres ce regard fraternel qui se réjouit de ce que peut recevoir l'autre. C'est pourquoi cette parabole pourrait s'intituler le vrai sens de la fraternité entre les hommes.

Il est important de reprendre conscience de l'amour gratuit de notre Dieu et de ce que doit être un amour fraternel. En terminant, permettez-moi d'imaginer un autre scénario pour cette parabole : le père, ne se consolant pas de l'éloignement de son fils, inquiet pour sa santé et même sa vie, demande à son fils aîné de partir à la recherche de son frère cadet pour lui dire combien il est aimé et le ramener à la maison. Le frère aîné accepte par amour pour son père et pour son frère ; il retrouve son frère et ils reviennent tous les deux dans la maison

du père pour la joie de tous. Mais n'est-ce pas exactement ce que nous dit notre foi de chrétiens : en effet, nous croyons que Dieu a envoyé le fils aîné, notre frère aîné, Jésus de Nazareth pour nous retrouver et nous dire que nous étions

attendus dans la joie par un Père dont l'amour est infini.

... et à notre tour, nous avons aussi à nous projeter dans l'image du fils aîné invité à partir à la rencontre de nos frères et soeurs pour leur manifester la miséricorde du Père.



**Chers Frères et Sœur de la Communion Jéricho et lecteurs du LIEN.**

**Vous recevez ce N°112 du Lien de la Communion Jéricho. Il y a un an, nous avons déjà prévu d'arrêter la parution du Journal.. Pour diverses raisons, nous l'avons poursuivi pendant l'année 2022. Ce numéro d'octobre 2022 sera cependant le dernier. La réalisation de ce journal demande beaucoup de travail, beaucoup de temps, la relecture et donc des personnes qui peuvent y consacrer du temps. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.**

**Le N°1 est daté d'octobre 1993. 30 années de LIENS avec tous les membres de la Communion Jéricho, une histoire riche de fraternelles rencontres, de partage, de nombreux pèlerinages, de récollections, de messes des familles, des journées d'amitié chaque année, à Maylis, au Berceau de saint Vincent de Paul, à Buglose ou à Ousse-Suzan, la prière mensuelle pour les blessés de la vie....**

**Nous rendons grâce à Dieu pour tant de merveilles.**

**Le conseil Spirituel de la Communion Jéricho et le Conseil d'Administration de l'Association Jéricho Entraide vont se réunir aumois d'octobre pour décider ce qui sera possible de mettre en place pour l'avenir.**

**Si vous voulez être tenu au courant, n'hésitez pas à nous donner une adresse mail ou à nous envoyer un courrier**

**comjerichodax@wanadoo.fr**

**Secrétariat Jéricho Entraide , le Cassouat, 40110 Ousse Suzan.**





**LA PAROLE DE DIEU** dans l'évangile de Jean 6,26-29 :



**Jésus dit à la foule qui l'avait suivi : « En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui subsiste jusque dans la Vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera. Car c'est Lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau ». Ils lui dirent donc : « Que ferons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Jésus leur dit : « C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé !**

Cette recommandation de Jésus est le résultat d'un constat fait par rapport au besoin que la foule exprime ; être avec Jésus non pas parce qu'il lui donne des enseignements sur Dieu son Père, mais elle veut être avec lui parce qu'il fait des choses extraordinaires qui font le bonheur, celui du corps, pas plus. Il a multiplié du pain et du poisson pour une grande foule. Nous constatons ici l'effet que les miracles produisent parfois chez les foules qui suivent Jésus, un effet matériel spectaculaire. Voilà le mobile qui pousse la foule à rechercher Jésus jusque dans son retranchement à Capharnaüm. Aujourd'hui encore, nous voyons bon nombre de Chrétiens qui sont à la recherche du sensationnel, des 2 miracles spectaculaires. Le moment s'y prête bien avec la crise sanitaire que nous vivons. Il n'est pas rare d'entendre des chrétiens qui aimeraient voir une main agissante de Dieu pour faire disparaître cette pandémie comme par une magie. Dans beaucoup d'endroits on assiste à un foisonnement des sectes. On passe de la multiplication des pains à la multiplication des croyances, des sectes religieuses, à l'ésotérisme un peu partout dans le monde. On veut aujourd'hui une foi

ou un Dieu qui réponde à nos besoins dans l'immédiat, surtout nos besoins matériels. C'est au cœur d'une telle « foi », marquée fortement par les désirs purement humains, que le Christ nous adresse aujourd'hui cette exhortation : « Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie éternelle ». Cette nourriture qui conduit jusque dans la vie éternelle c'est celle que Jésus lui-même donne. Il s'agit d'entrer dans l'œuvre de Dieu qu'il est venu accomplir dans le monde. Cette œuvre de Dieu, n'est rien d'autre que de croire en l'envoyé de Dieu qu'est Jésus. Jésus nous demande aujourd'hui une seule chose : avoir foi en Celui que Dieu le Père a envoyé. Avec la foi, et par la foi, l'homme accomplit lui aussi l'œuvre de Dieu. La foi est l'œuvre que nous devons accomplir et c'est grâce à elle que nous pourrions entrer dans la vie éternelle. En Marie réside notre meilleur modèle d'amour et d'accueil de la volonté de Dieu, expression parfaite de la foi. Vivons chaque jour, chaque instant dans la promesse faite par Dieu à l'humanité ; la vie éternelle. Travaillons sans cesse, humblement à l'avènement de cette promesse dans la foi et la confiance.

### *Toi, le Ressuscité*

Toi le Ressuscité comme un pauvre qui ne veut pas s'imposer, Tu accompagnes chacun sans forcer l'entrée de notre cœur. Tu es là, Tu offres ta confiance, Tu ne délaisses personne, même quand les profondeurs crient de solitude. Pour t'accueillir nous avons besoin de guérison. Pour Te reconnaître, il importe que nous prenions le risque de refaire à tout moment le choix de Te suivre. Sans ce choix, à chaque fois radical, nous nous traînons. Te choisir, c'est t'entendre nous dire : "Toi, m'aimes-tu plus que tout autre ?"

Deuxième lettre de l'apôtre Paul à Timothée 2,1



*“Toi, mon enfant, puise tes forces dans la grâce qui nous est accordée dans l'union avec Jésus-Christ. Tel un bon soldat de Jésus-Christ, prends, comme moi, ta part de souffrances. Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, descendant de David, conformément à l'Évangile que j'annonce. C'est pour cet Évangile que je souffre, jusqu'à être enchaîné comme un criminel. Mais, je supporte patiemment toutes ces épreuves, pour que tous parviennent au Salut qui est en Jésus-Christ, et à la gloire éternelle*

*qui l'accompagne. Elles sont dignes de foi ces paroles : Si nous mourons avec Lui, avec Lui nous revivons et si nous persévérons, avec Lui nous participons à sa mission de Sauveur du monde. Si nous manquons de foi, Lui reste fidèle à Sa Parole ! Présente-toi, devant Dieu, comme celui qui ouvre le chemin de Sa Parole de Vérité ” - Parole du Seigneur.*

L'apôtre Paul a été mis en prison, à cause de sa foi bien vivante en Jésus, le Christ mort et ressuscité, qui l'a sauvé de la mort du cœur ! Et, son amour ardent pour Jésus, son Libérateur et, aussi, pour tous ses frères, le remplit de joie pour participer, avec Jésus, au Salut du monde.

Dans sa lettre, il nous invite, aujourd'hui, à vivre en fidèles soldats de Jésus, qui ont choisi de Le servir sous l'étendard de Marie, « Mère des blessés de la vie » !

-L'apôtre sait par expérience, que la Croix, pour une personne qui ne connaît pas Jésus et son Amour, est une folie mais, comme il le rappelle « *même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour et, notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous ; aussi, nous ne perdons pas courage !* » (2<sup>ème</sup> lettre aux Corinthiens 5).

- Les épreuves font partie, pour tous, de la vie sur la terre, car nous sommes dans un monde, en « accouchement », dit encore l'apôtre : « *La création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche* » (Romains 8, 18-23), un monde dans lequel Jésus s'est incarné et nous a ré-enfantés en nous donnant Sa propre vie, par amour, jusqu'à la mort, qu'il a vaincue sur une Croix.

Dieu est fidèle éternellement, « *Il ne peut se rejeter Lui-même* ». Mais, par contre, nous, nous demeurons libres de rejeter la croix et la souffrance, par un manque de foi ;

...En silence, avec Marie, notre Mère, *offrons notre personne et notre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu et de nous associer à Son désir que tous les hommes soient sauvés, connaissent Son Amour, unique pour chacun : C'est là pour nous l'adoration véritable ! Me voici, Seigneur !* Le Seigneur veut nous associer au Salut de nos frères et sœurs en humanité par l'offrande de nos sacrifices, de nos joies, de nos peines ! Croyons à tout le prix qu'Il accorde à nos actes d'amour, les plus secrets. « *Toute âme qui s'élève, élève le monde !*

### De l'Apôtre Paul, aux chrétiens de Thessalonique (5, 16-24)

« Restez dans la joie. Priez sans cesse. En toute condition, vivez dans l'action de grâces. C'est la Volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus ! N'éteignez pas l'Esprit ; gardez-vous de toute espèce de mal. Que le Dieu de la paix, Lui-même, vous sanctifie totalement ; Il est fidèle, Celui qui vous appelle » !

*Comment ne pas désespérer en voyant la crise sévère que traverse aujourd'hui notre Église dans les pays de vieille chrétienté ? On peut en rechercher les causes pour essayer de les supprimer et travailler ainsi au rajeunissement de l'Église. On peut aussi se rassurer en s'obligeant à regarder les signes de renouveau qui ne manquent pas d'exister par ailleurs : naissance et développement de communautés nouvelles, enthousiasme de milliers de jeunes au retour des JMJ, conversions magnifiques de jeunes et d'adultes venus de tous les milieux.*

Mais on peut aussi – et l'on doit – se rappeler un motif fondamental d'espérance fondé sur la Parole même de Dieu. Nous croyons que *Dieu fait toujours TOUT concourir au bien des ses enfants (Rm 8,28).*

C'est le merveilleux mystère de la Providence vécu par tous les saints sans exception et qu'exprime admirablement saint Augustin dans un texte repris par le Catéchisme: « *Le Dieu tout-puissant, puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister*

*dans ses œuvres, s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même. » (§ 311).*

Au cœur même de cette crise profonde nous avons le devoir de croire, avec plus de force que jamais, que Dieu n'abandonne pas son Église et que *les erreurs elles-mêmes* dont il *permet* la naissance et la diffusion dans le monde et même dans l'esprit d'un certain nombre de ses fidèles *sont un mal dont il est capable de tirer un bien.*

Attention ! Il ne s'agit pas de tomber dans un optimisme béat ni de se démobiliser en baissant les bras devant la diffusion des erreurs qui abîment le peuple chrétien ! Le chrétien doit conserver toute sa vie un esprit combatif. Mais il doit aussi vivre intensément le précepte formel de l'apôtre Paul, valable à toutes les époques et dans toutes les circonstances de sa vie personnelle : « *Restez toujours joyeux ; priez sans cesse ; en toute condition soyez dans l'action de grâce !* » (1 Th 5, 16-18).

Nous sommes appelés à vivre dès ici-bas l'action de grâce qui ne cesse de retentir dans le ciel devant le trône de l'Agneau, car les saints du ciel ne font aucune dépression nerveuse en voyant tous les dysfonctionnements qui entravent la bonne marche de l'Église et du monde. Ils participent à la vision que le Christ lui-même possède de l'Histoire. Malgré sa colère face à tous les péchés du monde, Il connaît tout le bien qui, mystérieusement, en sortira !

Dans la crise ne perdons donc pas de vue l'action de grâce qui doit sans cesse monter de notre cœur, alors même que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour colmater les brèches devant lesquelles nous n'avons pas le droit de fermer les yeux. L'exemple des saints nous y aide, car les plus soucieux de rénover l'Église par leur exemple, leurs prières, leurs sacrifices et leurs initiatives, n'ont jamais oublié de commencer leur journée en chantant : « *Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange !* »

Un tel abandon suppose évidemment une intervention très spéciale de Dieu dans notre cœur. C'est l'Esprit que le Christ y répand qui nous permet de dire en toute circonstance :

« *Père, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* » L'Esprit est à la fois Celui qui nous donne l'audace pour lutter contre le mal et Celui qui assouplit notre nuque pour que nous ne nous révolions pas contre la façon dont Dieu mène le monde : ses chemins ne sont pas forcément ceux que nous aurions souhaité qu'il prenne !

Marie nous invite à accueillir cette joie qui vient de Dieu. Mais si elle nous appelle à la faire nôtre, ce n'est pas pour la garder jalousement pour nous mais pour que nous la partagions, la rayonnions, en témoignions. Marie, Cause de toute joie, nous prions pour les personnes tristes. Qu'elles aient la joie d'avoir cette grâce de se laisser transformer par l'Esprit de Dieu, de le laisser transformer leurs tristesses en sources de joies, car elles auront accueilli le salut donné par Jésus et auront la joie d'être sauvées, de vivre la Résurrection.

*Soyez toujours joyeux.*

*Priez sans cesse.*

Paul aux Thessaloniens 5,16-17

Prions « Seigneur crucifié et ressuscité, apprends-nous à affronter les luttes de la vie quotidienne, afin que nous vivions dans une plus grande plénitude. Tu as humblement et patiemment accueilli les échecs de la vie humaine, comme les souffrances de ta crucifixion. Alors les peines et les luttes que nous apporte chaque journée, aide-nous à les vivre comme des occasions de grandir et de mieux te ressembler. Rends-nous capables de les affronter patiemment et bravement, pleins de confiance dans ton soutien. Fais-nous comprendre que nous n'arrivons à la plénitude de la vie qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes et à nos désirs égoïstes. Car c'est seulement en mourant avec toi que nous pouvons ressusciter avec toi. Que rien, désormais, ne nous fasse souffrir ou pleurer au point d'en oublier la joie de ta résurrection ! Tu es le soleil éclaté de l'amour du Père, Tu es l'Espérance du bonheur éternisé, Tu es le feu de l'amour embrasé. Que la joie de Jésus soit force en nous et qu'elle soit, entre nous, lien de paix, d'unité et d'amour. Amen » (Sainte Térésa de Calcutta)

## Reste avec moi, Seigneur, car j'ai besoin de te savoir présent

ne pas t'oublier. Tu sais avec quelle facilité je t'abandonne.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je suis faible  
et j'ai besoin de ta force pour ne pas tomber si souvent.

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es toute ma vie,  
et, sans Toi, je suis sans ferveur.

Reste avec moi, Seigneur, parce que tu es ma lumière,  
et, sans Toi, je suis dans les ténèbres.

Reste avec moi, Seigneur, pour faire connaître ta volonté.

Reste avec moi, Seigneur, pour que puisse entendre ta voix et te suivre.

Reste avec moi, Seigneur, parce que je désire t'aimer davantage  
et être toujours en ta présence.

Reste avec moi, Seigneur, si tu veux bien que je te sois toujours fidèle.

Reste avec moi, Seigneur, parce que, si pauvre que soit mon âme,  
elle désire être pour Toi un lieu de consolation, un nid d'amour.

Reste avec moi, Seigneur Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline...  
c'est à dire que la vie passe, la mort, le jugement, l'éternité approchent  
et il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas m'arrêter en chemin  
et, pour cela, j'ai besoin de Toi.

Il se fait tard et la mort approche.

Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines,  
et combien j'ai besoin de Toi, mon Jésus, dans cette nuit de l'exil.

Reste avec moi, Seigneur, parce que, dans la nuit de cette vie et de ses dangers,  
j'ai besoin de Toi. Fais que je puisse te reconnaître comme tes disciples à la fraction du pain.

Que la communion eucharistique soit la lumière qui dissipe les ténèbres,  
la force qui me soutienne et l'unique joie de mon cœur.

Reste avec moi, Seigneur, parce qu'à l'heure de la mort, je veux rester uni à Toi,  
sinon par la communion, du moins par la grâce et l'amour.

Reste avec moi, Seigneur, je ne Te demande pas de consolations divines  
parce que je ne les mérite pas, mais le don de ta présence

Oh ! Oui, je te le demande.

Reste avec moi, Seigneur, car tu as tout ce que je cherche :  
ton amour, ta grâce, ta volonté, ton Cœur, ton Esprit.

Je t'aime et ne demande pas d'autre récompense que de t'aimer davantage  
d'un amour ferme et sincère. Je veux t'aimer de tout mon cœur sur la terre,  
pour continuer à t'aimer parfaitement durant toute l'éternité.

N°112 - Edité par l'Association « Jéricho Entraide » Le Cassouat 40110 Ousse-Suzan

Prix du numéro : 5 € - Abonnement : 20 € Imprimé par nos soins

Directeur de publication : Michel DUBROCA

N°CPPAP 0621G82615- N°ISSN 1631-1493

Courriel : [comjerichodax@wanadoo.fr](mailto:comjerichodax@wanadoo.fr) . Site Internet : [communion-jericho.fr](http://communion-jericho.fr) . Facebook : [communion-jericho](https://www.facebook.com/communion-jericho)